

Un monde à construire

La campagne de Bernie Sanders lors des dernières primaires démocrates aux Etats-Unis ne doit pas être ravalée au statut de «fait divers», avertit la publication *Dissent Magazine*, sous la plume de Jedediah Purdy, professeur à l'Université de Duke, auteur de *After Nature : A Politics for the Anthropocene* (paru chez Harvard University Press, en 2015^(*)).

Ce que cette campagne doit laisser aux générations montantes comme «monde à construire» est soigneusement rattaché à onze enseignements.

L'impulsion pour le nouveau radicalisme puise à de nombreuses sources, dont «l'inégalité économique, l'instabilité financière, le racisme structurel, le présage menaçant d'une catastrophe environnementale».

Le recensement des enseignements de la campagne de Sanders assène nombre de vérités bonnes à dire dont je vous livre la substance en insistant sur les plus significatives.

1. L'économie, c'est le pouvoir. Si vous êtes encore réceptif à la croyance, noble et rationnelle, du libéralisme classique que l'économie est vecteur d'efficacité – les parties intéressées négociant leur profit mutuel dans un marché où une «main invisible», d'obédience divine, rendrait le monde meilleur – vous faites tout faux : «Notre monde est celui dans lequel la main invisible ne fait manifestement pas son travail» parce qu'un nombre restreint d'en-

treprises et de banques imposent leur loi, rappelle Purdy.

2. Expertise n'est pas légitimité. Les démocrates américains sont friands de formation et d'expertise dans lesquelles ils voient un passage obligé pour gouverner. Les tenants de cette méritocratie se recrutent parmi les hauts diplômés d'économie et de droit de Yale. Or, «notre groupe d'experts oublie souvent que l'expertise n'est qu'un outil (...) La politique couvre aussi les objectifs et les visions du monde. Il ne suffit pas d'être intelligent et formé. La première question est : de quel côté êtes-vous ?»

3. Vous êtes autorisé à revendiquer la sécurité économique. Pendant des décennies, la sécurité économique a été «dévotée comme étant l'objectif des faibles, l'éponge sociale de ceux qui ne peuvent pas gérer la concurrence tout au long de la vie. Encore une fois, les méritocrates, qui excellent dans un certain type de concurrence, se sont alignés sur les investisseurs qui en profitent, en soutenant l'idée que la concurrence en tout suffit pour une bonne économie. Nous devons rejeter le moralisme de la concurrence (...) et dire qu'il est juste et bon de vouloir être en sécurité».

4. Vous êtes plus que du capital humain. La valeur d'une personne n'est pas ce qu'elle peut gagner, et le «retour sur investissement» est une mauvaise façon de penser, une distorsion culturelle et psychique par laquelle la culture de marché colonise les esprits.

Le discours de Sanders au Vatican l'a fort opportunément rappelé en évoquant «une économie qui défend le bien commun» en garantissant que les soins de santé et l'éducation soient des droits sociaux et non des produits de base.

5. La solidarité est différente de l'espoir. «Pas moi, nous.» Ce slogan de Sanders contraste avec «je suis avec elle» de Clinton, et réhabilite la notion de «communauté».

A la différence de l'espoir, la solidarité «regarde autour, et agit avec et pour les autres».

6. La démocratie, c'est plus que le vote. Dans le monde d'aujourd'hui, la démocratie touche à la relation entre le pouvoir économique et le pouvoir politique. Désormais, cela ne suffit plus. Il reste à assurer l'avènement «de gens organisés qui décident comment l'argent doit être dépensé – dans la réglementation financière, disons, ou la réforme des finances de campagne».

7. Rien n'est jamais définitivement acquis.

8. L'égalité de traitement n'est pas suffisante. La révolution des droits civiques du XX^e siècle a laissé intactes «de nombreuses formes d'inégalité raciale, de l'inégalité de la richesse aux excès policiers, en passant par la ségrégation de facto dans les quartiers socialement «toxiques. Une partie de cette inégalité persistante n'est pas individuelle mais structurelle».

9. Nous avons besoin de conclure une paix avec la terre.

10. Nous avons en commun ce que nous décidons d'avoir en commun. L'économie dominante est jugée «précaire et déplacée» car elle met sur le carreau les travailleurs sans papiers, les anciens ouvriers d'usine dont les industries sont fermées, les stagiaires et les jeunes travailleurs à la pièce qui sortent du collège et les gens sans formation collégiale qui sont exclus du marché du travail.

«Il y a peut-être quelque chose, pas un «grand marché», mais une alliance, pour nous sortir de cette



Par Ammar Belhimer
ammarbelhimer@hotmail.fr

situation. En 1958, John Kenneth Galbraith, qui se rapprochait de l'aile sociale-démocrate de la vie américaine, a affirmé que «la société aisée» (dont il rêvait) passe par une économie de loisirs, de solides prestations sociales, de charges de travail légères et de nouvelles frontières. «Cette vision a été rompue.»

11. Nous avons un autre monde à construire. Les précédentes campagnes politiques démocratiques ont peiné à «naviguer dans ce monde d'inégalité, d'insécurité et de soi-disant méritocratie, et à l'humaniser à la périphérie. Il reste à le changer. Certains d'entre nous appellent cela le socialisme démocratique».

A. B.

(*) Jedediah Purdy, *A World to Make: Eleven Theses for the Bernie Sanders Generation*, 21 avril 2016.

https://www.dissentmagazine.org/online_articles/eleven-theses-bernie-sanders-generation-democratic-socialism

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
[@laalamhakimus](https://www.instagram.com/laalamhakimus)



À 75 milliards, j'ai pu me payer de nouveaux aïeux, mon n'veu !

La France élève son niveau d'alerte terroriste. Désormais, pour détecter de potentiels kamikazes, elle aura recours aux...

... alcootest !

J'étais tout content de revoir enfin mon Abdekka, tout guilleret de l'admirer en chair et en os, habillé d'un beau costume qu'aucun homme d'affaires ne lui aurait offert et recevant Messahel. J'étais tout joyeux de lire et relire son discours à l'occasion de la journée du 19 Mars, apaisé et même rassuré d'y trouver cet appel à «nous inspirer du sacrifice de nos aïeux» que ce Periscope du *Soir d'Algérie* a fait sur moi l'effet d'une douche froide. Je hais ce journal de gâcher mes retrouvailles printanières avec mon Président trop longtemps disparu. Je déteste ce canard qui m'apprend en sa page 2 qu'un ministre aurait acquis auprès d'un ami homme d'affaires une villa au prix déraisonnable de 75 milliards de centimes. Aâlach ? Pourquoi, gens du *Soir*, entamez-vous de cette manière féroce mon crédit confiance et mon enthousiasme pour cette magnifique saison qui commence en ce 21 mars ? En même temps, si le *Soir d'Algérie* ne l'avait pas fait,

nous serions passés à côté de cette formidable info : en plein takachouf, en période de restrictions budgétaires et de gel de projets aussi vitaux que des hôpitaux, des centres de santé, des écoles, des lycées et des bibliothèques, il y a ce ministre, ce ministre pour l'instant placé sous X, qui se paie une villa à 75 milliards. Et qui, «paraîtrait-il», toujours selon ces corbeaux du *Soir*, ne l'aurait même pas réellement payée, l'aurait reçue en cadeau, maquillé en achat au nom de sa meuf ! Moi, je serais sa compagne ou sa femme, je me taillerais maintenant, les clefs de la villa dans mon sac à main ! Mais je ne suis pas la meuf du «ministre à la villa à 75 milliards». Je suis juste quelqu'un à qui on a saboté la lecture du discours du Président à l'occasion de la fête de la Victoire. Je suis quelqu'un qui s'apprêtait à répondre à l'appel de Abdekka à imiter le «sacrifice de nos aïeux». Ben... là, je dois bien l'avouer, j'hésite un peu avant de me sacrifier. Je me dis tout bêtement que celui qui lit les discours du Président, Monsieur Boughazi, avant de nous les balancer, de nous les hurler à l'oreille, devrait d'abord aller en faire lecture en Conseil de gouvernement ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.